

Camille Lassère-Totchilkiné

LaB-E3D, Université de Bordeaux

Approche sémiotique des interactions langagières lors de lectures d'albums en petite section de maternelle

Nous proposons une contribution qui s'intéresse particulièrement aux interactions langagières dans les usages de l'enseignement de la littérature de jeunesse en petite section de maternelle (Axe 3). Cette question amène à interroger la part de continuité et de rupture entre d'une part, les pratiques antérieures qu'a pu expérimenter le jeune enfant avec le livre en famille, à la crèche ou chez une assistante maternelle et d'autre part, les modalités de scolarisation de l'album. Pour étudier ces interactions langagières, nous nous appuyons sur ce que certains travaux de recherche ont pu établir (BOIRON, 2008 ; FRANÇOIS, 1990; FRIER, 2006 ; MORO & RODRIGUEZ, 2005 ; TERWAGNE S. VANESSE, 2008) en proposant la description d'un modèle sémiotique de l'activité de lecture d'album en classe de petite section. De ce modèle, élaboré à l'occasion de notre thèse, découle un dispositif d'enseignement de la compréhension d'album dont nous précisons les caractéristiques.

Cadrage théorique

Les travaux de recherche sur lesquels nous nous appuyons amènent à considérer la lecture d'album comme une activité partagée au cours de laquelle interagissent, à propos d'un album, un expert de la pratique de la lecture et un novice engagé dans l'appropriation des caractéristiques de cette pratique.

Frier (2006), se référant aux travaux de Jones¹ rappelle que

ce qui est naturel chez l'enfant, et qui découle d'un instinct de survie, c'est de laisser son attention suivre tout ce qui bouge et fait du bruit (annonce d'un danger, d'un prédateur). Il lui faut donc apprendre à (...) maintenir sa concentration sur des signaux à la fois statiques et silencieux. Ici, l'acte de regarder est structuré, guidé linguistiquement par l'adulte, précurseur visuel de ce qu'il va montrer de façon ostentatoire. On comprend mieux pourquoi la médiation verbale et non verbale de l'adulte est absolument nécessaire, et à quel point elle conditionne les enjeux de cette transmission. (p.51)

¹ JONES R. 1996. *Emerging patterns of literacy. A multidisciplinary perspective*. London and New York : Routledge.

Si cette chercheuse complète cette référence à Jones d'un répertoire des « gestes de médiations » relevés à l'occasion d'une ample étude des pratiques familiales, elle la prolonge avec d'autres confrères du laboratoire LIDILEM² par des propositions de « directions de travail » pour aller « du cercle familial aux lectures scolaire³ », en vue d'aider « les enseignants à concevoir et à analyser leur rôle de « passeurs de lecture » (p.137), à aménager les moments de lecture partagée en un moment « d'écoute, de réflexion et de parole » (p.176), une expérience scolaire de lecture d'albums fictionnels destinée à s'approprier les caractéristiques de cette activité.

Un article de Boiron (2008) apporte des éléments spécifiques sur « l'expérience littéraire » en maternelle et le processus de « transformation de la réception, de la compréhension, de l'activité interprétative de l'enfant et de l'élève » (p. 278). C'est l'interaction de trois paramètres qui « assure l'élaboration et le développement d'un rapport intellectualisé aux œuvres littéraires » (p.281), « dans un mouvement à la fois intime et collectif » (p.282) :

- un lieu unique d'élaboration de pratiques (un « contexte de réception » pour une communauté de lecteurs) ;
- l'expertise du maître (lecture oralisée, commentaires, reformulations, questions) ;
- des usages spécifiques du langage (dans une perspective de « compréhension dialoguée »).

Ces travaux s'inscrivent dans ceux d'une équipe francophone de chercheurs, Terwagne, Lafontaine et Vanhulle, qui fonde ses propositions d'acquisition de compétences de lecteurs de texte (littéraire ou informatif) sur le principe d'interactions entre pairs sous la conduite de l'enseignant·e pour « enrichir le dialogue intérieur que chaque lecteur particulier entretient avec un texte » (1999 : 31)

Mettre à l'étude les caractéristiques de cette activité scolaire de lecture d'album en première année de maternelle nous amène à nous intéresser aux travaux de Moro et Rodriguez (2005) qui ont particulièrement développé la question de la construction des connaissances à la période pré-verbale en étudiant l'évolution de l'usage de jouets chez des enfants entre 7 et 13 mois, en situation d'interactions avec l'un de leurs parents. La construction de l'usage d'un objet « présente un caractère fondamentalement sémiotique, au sens où l'objet n'est accessible à l'enfant que sous le prisme de la médiation des autres personnes, donc des signes. » (*Idem* : 2). En étudiant

² Linguistique et Didactique des Langues Etrangères et Maternelles, Université Grenoble Alpes.

³ Le titre de la deuxième partie de cet ouvrage collectif de chercheurs de LIDILEM, d'enseignants et de formateurs est : « du cercle familial aux pratiques scolaires : quelles directions de travail ? »

minutieusement les enjeux de la triade enfant-mère-objet au cours de la période pré-linguistique, ces spécialistes du développement donnent à comprendre « la genèse des connaissances humaines et des fonctions psychiques conjointement au rôle effectif de la société dans cette élaboration. » (*Ibidem* : 108)

Puisque nous nous intéressons à la lecture d'album dans le contexte scolaire, ce sont les enjeux de la « triade » album - élèves - enseignant·e que nous cherchons à caractériser. Au sein de cette « triade », se développent des interactions langagières que nous étudions pour tenter de caractériser l'activité langagière (de l'élève et de l'enseignant·e) qui repose sur « une conception du langagier comme mouvement dynamique permanent entre activité communicative externalisée et traitement psycho-cognitif interne » (Bronckart, 2007 : 58). Selon cet auteur, la construction sociale des connaissances humaines se réalise à travers la pratique partagée de l'activité langagière qui constitue « l'instrument fondamental de planification, de régulation et d'évaluation de l'ensemble des (autres) activités collectives. » (*Idem* : 59).




Ainsi, cherchons-nous à considérer le « *dialogue intérieur de chaque lecteur avec le texte* », à contribuer à développer chez les tout jeunes élèves *un rapport intellectualisé aux œuvres littéraires* grâce à la *pratique partagée* de lectures d'albums.

Méthodologie

La méthodologie de notre étude repose sur un modèle considérant l'activité de lecture comme une « triade » dont les composants sont l'album, un·e enseignant·e et des élèves.

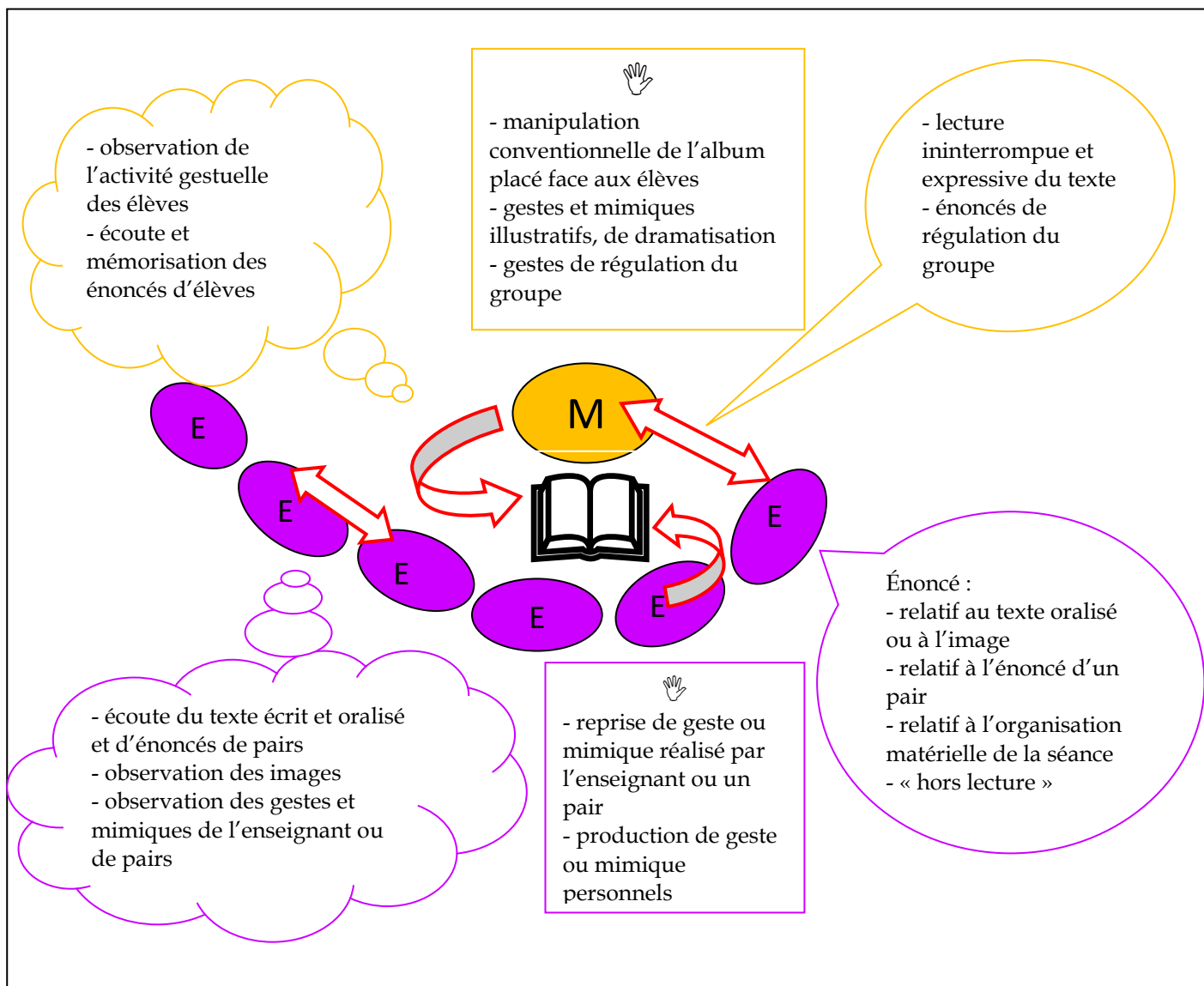
Ce modèle interroge l'éventail des signes (langagiers, verbaux et paraverbaux) identifiables dans cette activité collective de lecture d'album qui prend en compte les initiatives, les interventions langagières des élèves. Cette démarche renseigne l'enseignant·e (et l·e·a chercheur·euse) sur ce qui « fait signe » pour les jeunes élèves, de plus, elle contribue à permettre à l'enseignant·e d'orienter progressivement les échanges langagiers vers l'explicitation des obstacles à la compréhension.

Nous proposons un premier aperçu de ce modèle d'analyse sémiotique de l'activité de lecture d'album :

Il y est proposé de représenter les interactions enseignant·e - album - élèves en considérant l'activité langagière visible ou audible : gestes  et énoncés verbaux  et l'activité langagière moins visible (attention, écoute) : .

L'interaction est indiquée à dominante unidirectionnelle (\Rightarrow) ou bidirectionnelle (\Leftrightarrow), la flèche pouvant être traduite par « l'activité langagière est initiée, mise en mouvement

par ... ».



Pour illustrer la mise en œuvre du dispositif afférent à ce modèle, nous recourons à la présentation succincte des séquences, à la diffusion de brefs extraits filmés de séances de classes⁴ (en atelier ou en groupe classe) et à l'analyse d'interactions langagières transcrites – comme dans un extrait de la lecture d'*Au revoir*⁵, en novembre 2016 avec un groupe de 7 élèves). Cet extrait est composé d'un enchaînement de 10 interventions (verbales et paraverbales) consécutives, dont 3 interventions de l'enseignante et 7 interventions d'élèves. L'analyse de cet extrait permet de mettre en évidence divers phénomènes langagiers tels que :

⁴ Le corpus a été recueilli dans deux classes de petite section au cours des années 2015-2016 et 2016-2017 dans deux écoles urbaines de Gironde dont nous étions l'enseignante.

⁵ Il s'agit de l'un des trois albums du corpus : ASHBÉ J. 1998. *Au revoir !* Paris : L'école des loisirs.

- des interventions non-verbales d'élèves signalant une reprise en écho d'un geste illustratif de l'enseignante
- des interventions non-verbales d'élèves indiquant leur ressenti (la tristesse), à l'occasion d'un passage de l'album tel qu'il est lu, montré et assorti d'un geste illustratif de l'enseignante ;
- si certains élèves expriment de manière non-verbale leur tristesse lors de la lecture oralisée d'un passage donné, un autre élève intervient plutôt en commentant l'état du personnage et amplifiant le geste proposé par la maitresse ;
- l'intervention verbale et gestuelle d'un élève semble :
 - o contribuer au changement d'état émotionnel de l'une de ses camarade, qui semble adhérer à cette autre forme de réception des signes, et retrouve le sourire ;
 - o occasionner une reprise en écho de son commentaire et de son geste par une autre camarade ;
- à la lecture oralisée d'un autre passage de l'album, certains élèves réalisent une reprise en écho d'un geste illustratif de l'enseignante, alors qu'un de leurs pairs l'associe à une reprise partielle du texte oralisée, ce qui permet à l'une de ses camarades de faire de même.

-

Les membres du groupe établissent en cette deuxième séance de début d'année des modalités d'interactions langagières entre pairs qui semblent contribuer à l'appropriation du contenu de l'album, à partir de la reprise, en écho ou modifiée, de l'intervention verbale et gestuelle de l'enseignante. Nous notons également que dans cet extrait de début d'année, près de la moitié des interventions d'élèves (3 sur 7) sont strictement non-verbales, la diversité de ces modalités d'interactions langagières entre pairs se faisant en partie en silence (échange de regards, imitation gestuelle), seule l'analyse des vidéos de ces séances de lecture peut permettre de les identifier et de les caractériser.

Cette communication, basée sur l'analyse d'extraits de séances, a pour but de contribuer à outiller l'enseignant-e pour identifier, caractériser et orienter les interactions langagières lors de séances d'enseignement de la compréhension d'albums en petite section de maternelle.

Bibliographie :

BOIRON V. 2008. « Former de jeunes lecteurs d'albums à l'école primaire. Quels sont, à travers ces modalités, les enjeux de la lecture d'albums ? » *Modernités*. 28. 277-289.

BRONCKART J-P. 2007. « L'activité langagière, la langue et le signe, comme organisateurs du développement humain ». *Langage et société*. 121-122. 57-68.

FRANÇOIS F. 1990. « Dialogue, jeux de langage et espace discursif chez l'enfant. » in *La communication inégale*. Neuchâtel - Paris : Delachaux et Niestlé.

FRIER C. 2006. « Au lit petit monstre : manières de lire et aspects interactionnels des rituels familiaux de lecture partagée. » in *Passeurs de lecture*. Dir. C. Frier. Paris : Retz. 44-70.

MORO C., RODRIGUEZ C. 2005. *L'objet et la construction de son usage chez le bébé. Une approche sémiotique du développement paraverbal*. Bern : Peter Lang.

TERWAGNE S., LAFONTAINE A., VANHULLE S. 1999. « Lectures interactives d'Amos et Boris. Pour un apprentissage par étayage de l'interprétation d'œuvres littéraires. » *Enjeux*. 46. 27-46.